

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.35
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$0.45
L'abonnement date du 1er et du 15 de chaque mois.



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

FOLITIQUE, LITTERATURE. PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES, ARTS.
ler Septembre 1827 NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 21 JUIN 1907 80ème Année

SOUVENIRS DE GARNISON.

M. Emile O livier vient de dé-tacher, pour les lecteurs du "Correspondant", du nouveau volume qu'il s'approprie à livrer au public, le récit du dramatique épisode, oublié, peut-être ignoré de beaucoup de nos contemporains, qui marqua d'un signe tragique, les premiers jours de l'année terrible. C'est l'affaire Victor Noir.

Que de souvenirs il remue ainsi pour les hommes de mon âge, lointains et pourtant si vivants !

J'étais alors lieutenant au 3e régiment de chasseurs, qui formait, avec le 10e et le 2e régiments de hussards, le 2e et le 7e la division de cavalerie de Versailles. Le général de Clémencez était le commandant. C'était un petit homme, lesté et fringant. Il avait été page du roi Charles X et de ce premier état-major était formée la jeunesse militaire, le gardait, dans son allure, dans son ton, dans son esprit, une désinvolture aimable et hardie.

En cet hiver de 1870, à Versailles, nous ne songions guère, hélas ! au destin qui déjà nous guettait. La vie de garnison, douce et facile, allait son petit train, sans heurt et sans incident.

Tout à coup, un beau jour de janvier, à l'heure où les officiers, sortant de la pension, se ren faient au café, à l'aient au quartier ou rentraient chez eux, l'ordre de monter aussitôt à cheval et de partir pour Paris, tomba dans cette douce quiétude.

La veille, on avait bien lu dans les journaux l'événement d'Autun où le prince Pierre Bonaparte avait, chez lui, d'un coup de revolver un redacteur de la "Marseillaise", Victor Noir, venu lui demander raison, puis l'impétuosité de M. Rochet sur le Corps législatif et l'agitation des quartiers populaires. Mais on n'en avait plus qu'un médiocre souvenir. Le prince Pierre était inconnu du plus grand nombre. Le nom de Victor Noir était ignoré. Personne ne s'était passionné, de toute manière, de ce qui traitait surtout, c'était l'émeute menaçante.

On partit en mugissant contre les Parisiens qui nous valaient la corvée d'une alerte.

Je crois qu'il était près d'une heure et demie, il avait fallu le temps de porter les ordres, de piqueter, de rassembler les régiments. C'est toujours une affaire de mettre en route une troupe nombreuse. C'en était une, surtout dans ce temps-là.

Vers trois heures, la colonne déboucha sur la place de l'Arc de Triomphe, par l'avenue de l'Impératrice et descendit, à viva voix, les Champs-Élysées, jusqu'à l'ancien palais de l'Industrie, de l'avenue de Messigny.

Le ministre de l'Intérieur, M. Chevreton de Valdrôme, était à M. Emile O livier raconte qu'il y attendait, anxieux, notre arrivée ; je le crois, sans peine, car il avait qu'une armée populaire, après avoir porté le corps de Victor Noir au cimetière de Neuilly, remontait vers Paris, pour marcher sur le Corps législatif.

Les sergents de ville arrêtèrent la colonne devant le palais, et immédiatement, l'escadron de tête fut formé en bataille, au milieu des Champs-Élysées, face au rond-point. Le reste, tournant à droite, s'échelonna entre le palais et l'avenue d'Antin, jusqu'au Cours-la-Reine.

Tout le monde devint sérieux. De loin, sur l'avenue, nous apercevions la masse profonde des manifestants ; nous regardions de nos nos yeux, immobiles. La foule arrivait, chantant la "Marseillaise". On entendit commander : "Sabre, main !" puis le froissement solennel des lames qui sortent du fourreau.

Les manifestants s'arrêtèrent ; les chants cessèrent ; il y eut un moment d'angoisse dans le grand silence. On vit quelques pourparlers avec les officiers de paix soudain, presque instantanément, l'énorme masse se rompit, recula, se dispersa sous les arbres, refluant vers le rond-point, dans l'avenue Matignon, dans les rues voisines, et s'évanouit sans qu'on pût se rendre compte du mouvement, tant il fut rapide. Ce fut tout : de mon rang, je ne distinguai rien de plus. Un moment après, les

de lui ; je vois encore la scène. Debout, au milieu du cercle, le petit général, la voix assourdie par l'émotion, dit avec effort : "J'ai appris à deux heures la mort de ma vieille mère, je l'ai aimée beaucoup ; cependant, je suis resté, je n'ai pas à son enterrement, mon devoir est d'être ici ; c'est un devoir très dur. Vous pouvez comprendre par là combien est grave l'acte que nous avons à accomplir après-demain". On l'écoutait religieusement ; il parla des révolutions qu'il avait vues, 1830, 1848 et du mal qu'elles avaient fait au pays ; il dit que chacun pouvait penser ce qu'il voulait du gouvernement parlementaire ou personnel, mais qu'il ne s'agissait pas de cela ; "L'Empire ou la République, voilà la vraie question ; je compte sur vous pour éclairer vos hommes et leur vote".

Le lendemain, chaque officier recevait sous bande la proclamation de l'Empereur aux Français et celle des ministres aux fonctionnaires de l'Empire. Une note écrite à la main au bas de chacun de ces documents, indiquait le nom de l'officier suivi de ces mots : "Avec invitation de communiquer aux sous-officiers, brigadiers et soldats sous vos ordres". Les deux proclamations étaient affichées dans les quartiers. Ceux qui les avaient n'en retenaient qu'une idée : l'Empereur demandait un vote de confiance.

Ce fut à peu près le thème de l'allocution que le samedi, le colonel de Sanaal qui commandait mon régiment, adressa, dans une conférence spéciale aux officiers, sous-officiers et brigadiers. Il avait beaucoup de finesse et d'esprit ; son discours fut, comme celui du général, un petit court d'histoire des révolutions contemporaines, mais plus habile et plus étendu. "D'un côté l'Empire et les honnêtes gens, de l'autre la Révolution et les hommes de désordre". Un vieux sous-officier souleva, dans un coin de la salle, "La canaille, quo !". Il y eut un rire général et l'événement fut levé. Puis on fit distribuer dans les escadrons des bulletins "oui".

Le lendemain, dimanche 8 mai, à 5 heures 1/2 du matin, tous les officiers étaient présents au quartier, et les hommes rassemblés sans armes ; seul, un piquet restait armé pour interdire aux étrangers l'entrée de la cour. Le scrutin s'ouvrit à 6 heures, dans la salle du rapport ; et, devant le bureau composé du colonel et du plus ancien de chaque grade, les votants défilèrent par escadron, conduits par les officiers, déposant leurs bulletins à l'appel nominal ; à 8 heures, la manœuvre était finie. Mais le scrutin resta ouvert jusqu'à 6 heures du soir.

Cependant, à quatre heures, les trompettes sonnèrent l'appel à cheval ; de nouveau, on va marcher sur Paris.

A 4 heures 1/2, nous partions ; c'était un beau soir de printemps. A Sèvres, à Saint-Cloud, nulle agitation ; la population s'amusa joyeusement en nous regardant défilier ; à Boulogne, il y eut des visages plus sombres, quelques protestations ; cette fois, au lieu de suivre la route du Bois de Boulogne, on traversa Passy, au milieu d'une foule pacifique accourue pour le défillement du scrutin. De là on gagna le Palais de l'Industrie par le Cours-la-Reine et l'avenue d'Antin, où comme sur les Champs-Élysées, le monde élégant circulait tranquillement, sans montrer la moindre émotion.

Mon régiment et la brigade de hussards s'installèrent dans le palais, non plus dans la grande nef qu'occupait l'exposition de sculpture, mais dans les stalles du concours hippique.

Le 10e chasseurs fut dirigé sur le Conservatoire des Arts et Métiers. Un sous-officier militaire était au palais de l'Industrie, encore avec des prolonges ; on distribua de la paille de couchage, du toin et de l'avoine ; mais cette fois on oublia les hommes, sous prétexte qu'ils avaient dû manger la soupe avant de partir !

Nous nous installons donc en nous serrant le ventre ; à 9 heures, le général de Clémencez arrive avec les colonels restés à Versailles pour le défillement du scrutin. Le 10e chasseurs n'a

avait donné aucun "non" ; le 3e, mon régiment, en avait donné 13 ; le 2e hussards 2 ; le 7e, 49, chiffre relativement énorme qui commençait à éveiller les inquiétudes.

La soirée se passa à attendre les nouvelles que personne ne nous apportait ; des rumeurs vagues annonçaient que le vote de Paris était très mauvais. Vers une heure du matin, il faut dormir ; on se couche, tout habillé, sur des bottes de paille. Au point du jour nous étions debout, et devant la porte du palais nous guettaions les journaux.

Un ouvrier qui lisait le "Rapport", nous apprit que le vote de Paris était très mauvais. Vers une heure du matin, il faut dormir ; on se couche, tout habillé, sur des bottes de paille. Au point du jour nous étions debout, et devant la porte du palais nous guettaions les journaux.

Un ouvrier qui lisait le "Rapport", nous apprit que le vote de Paris était très mauvais. Vers une heure du matin, il faut dormir ; on se couche, tout habillé, sur des bottes de paille. Au point du jour nous étions debout, et devant la porte du palais nous guettaions les journaux.

Un ouvrier qui lisait le "Rapport", nous apprit que le vote de Paris était très mauvais. Vers une heure du matin, il faut dormir ; on se couche, tout habillé, sur des bottes de paille. Au point du jour nous étions debout, et devant la porte du palais nous guettaions les journaux.

DEPECHEES

Télégraphiques

La Conférence de La Haye.

La Haye, 20 juin.—Les délégués à la Conférence de Paix se sont rassemblés ce matin pour choisir les membres des quatre comités généraux dont la fondation a été résolue pendant la séance d'hier. Suivant les règlements de la Conférence il est laissé pleine liberté à chaque délégation de nommer les membres de son choix.

M. de Neidoff, président de la Conférence, a reçu une pétition des comités des organisations arméniennes et albanaises priant la Conférence de voter des mesures pour remédier aux conditions déplorable dans lesquelles ces deux peuples sont tenus sous le régime ottoman.

Des pétitions semblables arrivent de toutes les parties du monde. Elles sont transmises à un secrétaire qui en accuse réception puis qui les remet à un comité spécial.

Attentat à la Chambre grecque.
Athènes, Grèce, 20 juin.—Un inconnu a lancé une cartouche de dynamite d'une des tribunes réservées au public dans la salle des séances de la Chambre des députés ; hier soir, pendant une séance de nuit.

La cartouche est tombée au milieu des bancs des députés, mais la fusée s'étant détachée pendant la chute du projectile, il ne s'est produit aucune explosion.

Le ministre des finances, qui prononçait un discours au moment où la cartouche fut lancée, s'élança vers une des issues suivie de la plupart des députés.

L'auteur de l'attentat a été arrêté. L'interrogatoire auquel il a été soumis au poste de police a révélé qu'il ne jouissait pas de sa raison.

Rapports démentis.
Londres, 20 juin.—Aujourd'hui pendant une interview le duc de Manchester a réitéré à néant les rapports suivant lesquels il devait établir sa résidence en Amérique et se lancer dans les entreprises de chemin de fer.

"Je regrette de couper les ailes à ce canard", a déclaré le duc, "mais j'y ai aucune perspective que j'aie à lancer dans des entreprises de chemin de fer aux Etats-Unis. Je compte rester en Angleterre."

Un tourbillon.
Valparaiso, 20 juin.—Un tornado des Andes a dévasté les travaux de mines de cuivre à Tentencia.

Cinq hommes ont été tués et nombre d'autres blessés.

Fin d'une révolte.
Téhéran, Perse, 20 juin.—La révolte perse a été réprimée. Abdul Hath Mirza, le frère du Shah, qui a levé l'étendard de la révolte immédiatement après la mort de son père, s'est réfugié au

"APENTA"

La Meilleure Eau Purgative Naturelle.
UNE SEULE DOSE soulage IMMEDIATEMENT.
DOSE MOYENNE. Une verre à vin avant le déjeuner.
On en maintient l'effet par des doses plus petites et allant en diminuant pendant plusieurs jours de suite.

AU SUJET DE CERTIFICATS DE PIANOS.

Il nous est donné à entendre que la Nouvelle-Orléans et le territoire environnant ont été submergés de certificats de pianos de montants divers, et nous en possédons nous-mêmes un portant un nombre au-dessus de 3000.

La L. GRUNEWALD CO., LTD., ne refuse jamais la concurrence et consent par ceci à accepter tous les certificats de pianos sur pianos ou instruments jouant du piano, quel que soit le magasin de pianos par lequel ces certificats ont été émis. Cela signifie pratiquement une réduction dans les prix pendant 30 jours. Produisez de la qualité GRUNEWALD ; ayez un meilleur piano avec la même réduction.

L. GRUNEWALD CO., LTD.,
735 RUE DU CANAL.

NOTRE OFFRE DE PRIME

Compte pour toute la semaine. Lisez et relisez jusqu'à ce que vous compreniez bien quelle signification a vos dons quelques chose pour rien.

A chaque paiement au comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouons Un-Cinquième en sus du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de \$10 nous vous donnerons un reçu de \$12 et ainsi de suite en proportion—accordant toujours Un-Cinquième de plus qu'il n'est payé.

Faites des recherches sur cette offre—voyez notre liges de Piano aux Etats-Unis et à l'étranger et vous saurez que notre offre est la meilleure.

JUNIUS HART PIANO HOUSE
LIMITED
J. P. SIMMONS, Président et Directeur.
1001-1003 Rue du Canal, coin Bourgogne.

J. J. DELVAILE. P. J. MOONEY.
DELVAILE & MOONEY,

Agents de Propriétés Foncières, Contracteurs et Constructeurs,
REPARATIONS, BAUX ET LOUAGES DE PROPRIETES.
Chambres 125-127 Bâtisse Carondelet.

416 rue Carondelet,
MAIN 3317.
Nouvelle-Orléans, Lae.

consulat anglais à Kerlan-hish et y a demandé protection pour lui et sa famille.

Curieux accident.

Louisville, Ky., 20 juin.—Un train de voyageurs de la ligne Baltimore et Ohio a été coupé en deux par la chute d'un énorme bloc de pierre qui s'est détaché de la voûte d'un tunnel, ce matin, près de Mitchell, Indiana.

Plusieurs personnes ont été blessées, mais par un hasard extraordinaire il n'y a pas eu de pertes de vies.

Le train avait quitté St-Louis hier soir à 9:30 heures à destination de Cincinnati. L'accident est survenu ce matin peu après quatre heures. Le train était composé d'un wagon-poste, de trois wagons de voyageurs et d'un Pullman. Tous les wagons, à l'exception du Pullman, ont été détruits.

Les rapports de l'accident sont encore très contradictoires mais autant qu'il est possible d'en juger dix-sept personnes auraient été blessées dont cinq ou six grièvement.

Les blessés ont été transportés à Seymour, Ind., par un train de secours.

Mort du colonel Harrison Hall

Aiken, Caroline du Sud, 20 juin.—Le colonel Henry Harrison Hall, un vétéran confédéré de renom et un arrière-petit-fils du président William Henry Harrison et cousin du président Benjamin Harrison, est mort aujourd'hui à Aiken, à l'âge de 59 ans.

Découverte du cadavre de l'aspirant Morin.

Hampton, Vie., 20 juin.—On a retrouvé aujourd'hui flottant dans la baie de Hampton le cadavre de l'aspirant Henry Clay Murfin, Jr., de Jackson, O., qui a péri la vie dans le naufrage de la chaloupe du "Minnesota".

4% 4%

La Succursale de Dépôt de la BANQUE DU PEUPLE

Ouverte Jeudi dans la Pharmacie Williams au coin Canal et Bourbon

QUATRE POUR CENT SUR LES EPARGNES.

16 juin—dim mar mer jeu ven sam | 7